

Yannick FER et Gwendoline MALOGNE-FER (dir.), *Le protestantisme évangélique à l'épreuve des cultures*, Paris, L'Harmattan, 2013, coll. « Anthropologie critique » dirigée par Monique Selim.

Le dessein des auteurs de ce livre est, comme ils le disent eux-mêmes, « d'éclairer la complicité et l'ambivalence des relations entre le protestantisme évangélique et la culture », ce qui n'est pas facile. En effet, le projecteur est orienté vers le catéchisme colonial, exporté pendant de longues années en Afrique et en Asie. Mais récemment un certain intérêt s'est manifesté pour les messianismes, pour les syncrétismes religieux, notamment africains, avec les travaux qui se poursuivent en France d'André Mary. Mais, si d'aucuns reconnaissent que le protestantisme évangélique s'est répandu, notamment en Amérique du Sud, au détriment du catholicisme, guère de l'Islam, bien peu se sont souciés de commencer à l'étudier en anthropologie.

Ce livre vient donc combler un vide. Il se veut un commencement d'analyse de ce qui existe. D'abord, il fait droit à l'idée d'entreprise missionnaire, un peu différente de l'apport missionnaire colonial d'autrefois. Bien souvent elle inverse les apports, puisque ce sont par exemple des Africains qui viennent évangéliser l'Europe. L'évangélisation est la tâche de l'entreprise missionnaire.

Dans ce livre, le protestantisme évangélique — mal distingué du christianisme prophétique et de ce que le philosophe américain Cornel West appelle le christianisme constantinien — est maintenant en pleine extension. Mais une partie de l'ouvrage étudie aussi « les migrations, les mobilités et les convictions religieuses ». Bernard Bouthier analyse les implantations du protestantisme évangélique dans deux grandes villes de France : Nantes et Rennes, en l'occurrence le développement d'églises évangéliques et charismatiques issues de migrations africaines. Il note que ces dernières participent à des « Marches pour Jésus » avec les églises protestantes locales. Ces églises évangéliques préfèrent des coopérations ponctuelles et « ministérielles » aux logiques institutionnelles. Julie Picard montre que, dans la ville du Caire en Égypte, des migrants africains subsahariens puisent dans le registre biblique « pour donner un nouveau sens à leurs croyances spirituelles et religieuses » ; en mettant en avant certains passages bibliques mentionnant l'Égypte, les migrants africains montrent leur capacité de réappropriation symbolique. Mathew Wood et John Fade étudient le développement actuel du méthodisme à Londres « à partir de ses réorganisations internes et des interactions avec les autorités publiques ». C'est à des pasteurs (majoritairement blancs) que sont confiées la représentation et la gestion d'églises diversifiées. Une prise de conscience

est nécessaire de ce phénomène discriminatoire auquel doivent faire face les méthodistes africains et antillais pour lutter contre lui. Valérie Aubourg étudie le christianisme évangélique à l'Île de la Réunion, massivement catholique. Elle montre que c'est souvent d'églises protestantes que veulent s'émanciper ceux et celles qui choisissent les églises évangéliques ; les églises protestantes sont censées trop encadrer les manifestations charismatiques des membres. Se délivrer des esprits africains et malgaches, se libérer des divinités hindoues, c'est aussi croire aux entités spirituelles des églises évangéliques. Géraldine Mossière montre que les églises évangéliques à majorité africaine implantées à Montréal possèdent des leaders et des dirigeants qui tentent de concilier « les appartenances culturelles particulières et leur valeur chrétienne universelle ». Les leaders religieux circulent entre le Québec, l'Afrique et l'Europe. Les membres des églises évangéliques expérimentent un « cosmopolitisme de sociabilité » à travers le partage d'expériences communes faites d'activités ordinaires et de cérémonies rituelles extraordinaires. Bernard Coiyault analyse les circulations de fidèles congolais en région parisienne à partir du processus biographique de deux femmes prophétesses. Le nomadisme religieux et le caractère de multi-appartenance de ces deux femmes contribuent à dédouaner le milieu des groupes de prière et des églises charismatiques et pentecôtistes à majorité encore fortement segmentée et concurrentielle.

« Fécondité des contacts », disait Michel Leiris. En conclusion, il apparaît que ce sont les femmes qui jouent le rôle de contre-pouvoirs, personnes-clés dans les réseaux religieux et confessionnels qu'elles animent : « Les femmes jouent un rôle essentiel dans l'expérimentation et la construction de mille formes d'identités religieuses résultant du métissage des identités prophétiques et pentecôtistes et de l'interpénétration des univers symboliques des sociétés européennes et africaines.

On ne saurait trop insister sur des phénomènes tels que celui du protestantisme évangélique, notamment en Europe. De tels phénomènes visent le politique moderne, sans réellement, à notre avis, y pénétrer. Mais ne sont-ils pas l'annonce d'un politico-religieux qui reste à définir ?

Louis MOREAU DE BELLAING